

## CROYANCES RELIGIEUSES ET VALEUR DE LA VIE

Comme méthode, je voudrais partir d'une pensée fondamentale pour arriver à une pensée appliquée. Ainsi voilà d'abord quelques principes directeurs qui gouvernent la pensée religieuse. Il y a en trois : le principe de création, le principe de valorisation et le principe de gratification. Après avoir parcouru ces trois principes, nous découvrirons ensemble trois expériences religieuses qui me semblent les plus courantes dans notre milieu de vie : la religion traditionnelle africaine (RTA), la religion chrétienne et la religion musulmane pour y percevoir comment ces trois religions évaluent la vie.

**A. Quelques principes directeurs du propos et de la pensée (approche fondamentale).** Trois grands principes en mon sens gouvernent l'univers religieux et participent de l'appréciation de la valeur de la vie humaine.

1. Le principe de création. Il est le résultat d'un constat : la vie est originée et créée. C'est un principe unificateur de certaines expériences religieuses auxquelles nous allons nous intéresser. C'est le dénominateur commun. Là où l'homme de science parle de nature, le croyant parle de création. Le monde pour le croyant a été créé comme disent les théologiens chrétiens *ex nihilo*, ou plutôt *ex amore*, c'est-à-dire de la surabondance de l'amour divin, de sa bienveillance. La Bible le dit pour les chrétiens, le Coran pour les musulmans, les Mythes de création pour la RTA. « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre ». Gen1,1. « Allah le Tout miséricordieux, le Très miséricordieux, le grand créateur, l'omniscient « a créé les cieux et la terre avec juste raison. Il transcende ce qu'on lui associe »... « Et les bestiaux, il les a créés pour vous ; vous en retirez des vêtements chauds ainsi que d'autres profits. Et vous en mangez aussi » sourate 16, 3-5. Le mythe dogon commence ainsi son récit : « Dieu (Amma) a créé les étoiles en jetant dans l'espace des boulettes de terre ;

il créa le soleil et la lune en modelant deux poteries blanches, l'une entourée d'une spirale de cuivre rouge, l'autre de cuivre blanc. Les Noirs sont nés au soleil, les Blancs sous la lune » (Louis Vincent Thomas et René Luneau, *Les religions d'Afrique Noire*, p. 87). Ce principe de création reconnu par les trois grandes religions citées commande des attitudes de soumission, de vénération à travers le culte. A border le monde comme une nature ou comme une création n'est pas indifférent quant aux comportements à adopter face à la vie. Considérer le monde comme une création ou comme une nature entraîne des conséquences importantes quant aux comportements vis-à-vis de ce monde. Dans les discours sur la vie, ou même en bioéthique pour ce qui nous concerne aujourd'hui, on n'est pas toujours sur la même longueur d'onde. Tandis que certains pensent nature, d'autres pensent création par principe. Les principes et les schèmes qui guident nos pensées ne sont pas toujours les mêmes. Il est important de les clarifier pour éviter les dialogues de sourds auxquels on assiste surtout en matière de décision concernant la vie.

## 2. Le principe de valorisation

Avant d'apprécier la valeur de la vie telle qu'elle se perçoit dans les différentes croyances religieuses, il est bon de l'examiner dans son rapport à l'acte religieux en tant que tel. On a souvent distingué le religieux en le mettant en rapport avec le profane. Pro-fanum : Pro = en avant, devant et Fanum = lieu sacré ou consacré, temple. Le profane est qui est placé devant le sacré, devant le temple. La vie de l'homme est faite d'une double instance propre à l'existence humaine qui est la prise de conscience de la réalité comme étant sectoriellement distinguée en profane et sacrée. Cette catégorisation de la vie en deux secteurs, deux espaces profane et sacré est le propre de tous les faits religieux dans leurs manifestations sociologiques même s'il faut éviter de verser dans un dualisme cosmique. Le profane décrit l'activité de tous les jours et le sacré décrit une

activité capable de relier l'homme au supranaturel, d'où la religion. Il s'agit pour nous de savoir si les deux moments, les deux secteurs ont une même portée sémantique. L'acte religieux se rapportant au sacré est un acte fondateur ; il est toujours un mouvement de retour à des sources justificatrices de l'agir actuel, à des principes, des principes fondateurs. Dans cette conscience religieuse du réel, le rapport du profane au sacré va engendrer une hiérarchisation des états de vie à cause du rapport ascendant au Tout Autre. La conscience religieuse par nature établit dans le réel une hiérarchisation et une différenciation qualitative des êtres, des actions. Le principe de valeur proviendra de la proximité d'avec le sacré, de la source fondatrice. Le sacré dans ce système de hiérarchisation n'est pas qu'un simple état supérieur, il a un statut de fondement, de source et de principe de valorisation. Le profane participe donc du sacré du point de vue de sa nature mais à un échelon inférieur. L'instance fondatrice qui est le sacré intègre le profane, l'oriente, le modèle à son image. Elle exerce l'autorité sur le vivant et le visible. C'est dans ce processus intégrateur qu'il faut identifier le principe de valorisation de la vie humaine. Et cela vaut pour toutes les manifestations religieuses jusque là connues. La vie humaine n'assume sa pleine valeur que dans la qualité de son rapport ascendant et valorisant au sacré. Autrement dit, plus une activité se rapproche de l'acte d'une communauté et plus elle a de la valeur. Plus une vie, une communauté, une histoire se rapproche de l'origine fondatrice sacrée, plus cette vie, cette communauté, cette histoire acquière de l'importance, de la valeur. Le principe de valorisation découle du principe de fondation-création. Ce qui fonde une réalité, c'est ce qui lui donne valeur et l'ultime explication du réel dans un ordre ascendant rapporté au sacré dans son sens le plus large, voilà ce qui donne consistance et valeurs aux êtres et aux choses. Dans les mentalités religieuses toutes confessions confondues, plus une réalité atteste de sa proximité aux origines mythologiques ou divines et plus elle a de la valeur. Dans les mentalités qui se veulent athées, la réalité a de la valeur en elle-même dans sa consistance propre, sans explication religieuse, relative.

La valeur du réel dans ce cas dépend de son utilité actuelle. On se trouve en face d'un anthropocentrisme absolu, alors que dans les cas de religion, l'anthropocentrisme, s'il n'est pas absent, est toujours relatif, parce que référé à une instance supérieure e sacrée.

3. Le principe de gratification (ou de châtement-recompense). Les actions humaines sont marquées du sceau de la gratification qui peut se vivre à plusieurs niveaux : social ou religieux, physique ou moral, personnel ou collectif. L'homme est récompensé ou puni pour ses actes dans la mesure où ils correspondent à l'idéal recherché. Dans le contexte des croyances religieuses, la récompense est exprimée en termes d'autoréalisation et la punition en termes d'autodestruction. Tout ce que l'on peut dire de la vie humaine et de sa valeur peut nous conduire selon ce principe à une plus grande réalisation de nous-mêmes (paradis, vie) ou à notre propre destruction (enfer, mort). Dans les expériences religieuses, ce principe gouverne les schèmes de pensée et imprègne l'expérience du réel e toute la vie.

Voilà l'horizon conceptuel dans lequel nous allons nous mouvoir. C'est l'arrière-fond de tout discours sur les expériences ou croyances religieuses dont nous voulons faire état maintenant en en privilégiant trois : La religion traditionnelle africaine, la religion chrétienne, la religion musulmane.

## **B. Expériences religieuses (pensées appliquée)**

### **I. RELIGION TRADITIONNELLE AFRICAINE ET VALEUR DE LA VIE**

Pour la religion traditionnelle africaine,

1.1. Dieu est origine et principe valorisant. Il est Créateur

Le monde de Dieu a pour origine et maître. Tout a son sens en Dieu et rien ne peut réussir sans son concours et sa bénédiction. Le monde est donc une réalité sacrée, on ne peut le manipuler impunément sans référence au projet du créateur. Cependant ce monde créé par Dieu demeure une réalité ambiguë : il est habité d'un côté par les forces du bien et de l'autre par les forces du mal qui se combattent entre elles. Si bien que l'homme se voit livré dans une lutte inexorable entre la vie et la mort. (Cf mythes de la Création, mythes des origines de la vie et de la mort).

### 1.2. La vie est un don de Dieu : elle est une valeur primordiale

L'homme et sa vie ont une origine sacrée. Ils proviennent de Dieu qui en est l'auteur et le propriétaire. L'homme n'en est que le gérant (et ce n'est pas peu dire), d'une gérance responsable, participative et active, et non pas passive. L'homme, sa vie en particulier, est une valeur pour la RTA. On peut le percevoir dans le déploiement des forces autour d'évènements tels que la naissance, la maladie, la mort, pour la protection des personnes et de leur vie car celle-ci vient de Dieu. L'homme et sa vie apparaissent comme le capital le plus précieux et même quand il arrive de supprimer la vie d'un homme, c'est encore pour protéger la vie menacée du plus grand nombre, de la communauté.

### 1.3. La relation au sacré est un lieu d'autoréalisation.

La dynamique de la relation dans le domaine religieux est le lieu vital de la définition et de la construction de l'être humain. La qualité de la vie doit donc se porter dans la sphère de la relation : le type de relation que nous développons est constitutif du type de monde que nous construisons. La qualité de notre monde sera à l'image de la qualité de nos relations aux autres, au monde, aux ancêtres,

à Dieu. Dans la communauté, l'homme n'est pas un simple membre parmi d'autres. Il se saisit comme co-membre. C'est ce qui explique fondamentalement la référence de tous les événements vécus aux dimensions de la société entière. Inséré dans une communauté dont il se reçoit, l'homme dans son expression concrète est une humanité-relation qui communie au consensus communautaire dans une action à portée sociale. Il récapitule en lui le courant vital venant des ancêtres, de Dieu. C'est dans l'exercice de cette relation qu'il trouve son épanouissement et exerce sa responsabilité celle de faire aboutir la vie en triomphant de la mort.

#### 1.4. Le sang a une dimension sacrée : il symbolise la vie.

Le fait de naître dans une famille nous plonge dans un courant vital spécifique et a une force intégrative et identificatrice. Le même sang, la même vie participée par tous reçue du premier ancêtre, fondateur du clan, circule dans toutes les veines. De l'Ancêtre éponyme, l'on peut remonter jusqu'à Dieu, Créateur et Origine première. On ne peut verser impunément le sang familial. Toucher à la vie de son frère (le fils du père : « da-yi » en lyélé du Burkina Faso) est crime abominable. Le sang versé est une offense à la terre qui mérite réparation à travers des rites spéciaux. Le sang, c'est la vie et la vie est sacrée.

#### 1.5. La vie communautaire a également une dimension sacrée.

La vie communautaire que symbolise le lien unitaire du sang commun a également une dimension sacrée. Comme membre d'un clan et d'une famille, l'africain vit de la vie de la communauté, une communauté sacralisée par ses origines. La dimension communautaire de la vie est ainsi sacralisée à cause de l'origine commune sacrée. Pour l'Africain donc, vivre, c'est exister au sein d'une communauté, mieux, c'est exister en communion avec le monde sacré fondateur. On retrouve ici le principe de valorisation. Il entretient certes une relation avec la nature, les hommes et les ancêtres, mais plus qu'une simple

relation, si elle signifie seulement contact, elle est communion à ces partenaires . En ce sens, l'homme se saisit comme un « projet de participation vitale ». Il entretient des liens ontologiques avec ses semblables, avec le monde ancestral et avec les puissances cosmiques. Il est cet être qui « mange » la vie. Son projet de bonheur consiste à s'en rassasier perpétuellement. Ceci est vrai que chez les Lyela du Burkina Faso par exemple, l'ancêtre n'hésite pas à se réincarner pour se rassasier davantage de la vie. On dit que : « N'yè Lu swi yé » : il n'est pas rassasié du monde (de la vie).

#### 1.6. Vivre, c'est « être-à-sa place » car la relation avec le sacré est ordonnatrice

La RTA est ordonnatrice de la vie. La vie que valorise la religion, c'est la vie ordonnée. Dans la famille nous le savons suffisamment, chacun a un rôle à jouer. A l'occasion par exemple d'une naissance, le père du nouveau-né doit accomplir certains devoirs liés à son statut de père. Par ses offrandes sacrificielles et tous ses comportements rituels, le père du nouveau-né se montre digne de sa fonction paternelle, digne des ancêtres. Car l'homme, père idéal, c'est celui qui est assez prévoyant et clairvoyant pour faire face à la situation en satisfaisant à toutes ces exigences. C'est ainsi qu'il accomplit comme père dans la société. De même, bienveillance et bienfaisance créatrices de conditions favorables à l'évènement natal sont les attitudes qu'on attend d'une mère. Les différents médiateurs accomplissent chacun le qui lui est dévolu. Les proches se font acteurs, co-opérateurs d'un évènement où ils se sentent concernés. Les actions et les gestes ainsi posés ont une dimension et une portée sociales. Etre, vivre, c'est tout simplement être à sa place, agir là où il faut, selon un idéal préfixé.

Toutes ces conceptions semblent réduire l'homme au personnage, au masque (persona en latin ou propopon en grec). Certes, l'héritage et l'entourage

imposent à l'homme des rôles qu'il doit tenir. En ce sens, il participe du personnage. Cependant, les virtualités propres à un individu ne se réaliseront que dans une relation tout simplement. La réalisation de soi passe par la relation aux autres, par la réalisation des autres. C'est le dynamisme propre d'une vie comprise comme harmonie à rechercher entre toutes les composantes de l'univers. Il s'agit d'une interdépendance accordée pour la vie, pour la défense de la vie. Même l'observance des interdits qui est un idéal de comportement recherché dans la communauté familiale confère le maximum de force à l'action personnelle, le maximum de protection, de vie, de protection de la vie. Les interdits ne sont-ils pas les balises de la piste de la vie ? Somme toute, l'Autre, qu'il ait pour nom le parent, l'ancêtre, ou Dieu est une composante, une dimension intégrante de la vie personnelle. L'homme se fait dans sa relation, par l'autre. Il y a comme une recherche de parenté universelle, une volonté de fraterniser (au sens le plus fort du terme) avec l'ensemble du Vivant dans un perpétuel combat pour la vie. Un auteur africain, Nkafu Nkemnkia Martin, n'a-t-il pas dit que la pensée et l'être africains sont « vitalogiques » (Cf son livre « Il pensiero africanocome vitalogia » Roma 1995). Cet auteur rejoint ainsi les premières expériences « vitalogiques » telle que celle de V. MULAGO ce pionnier de la théologie africaine qui s'est efforcé de nous montrer dans son étude de l'union vitale bantu, comment, jusqu'aux moindres détails, l'existence tout entière du muntu gravite autour de la valeur fondamentale qui polarise toutes les autres et leur confère le sens : la vie. La communion vitale la plus intense, la plus structurante, la plus valorisante est celle qu'il vit avec les ancêtres, ses « pères » procréateurs et par eux avec son Créateur. Le mouvement valorisant, on le perçoit, est ascendant. Plus la vie s'élève dans la communion à être originel et plus elle reçoit force, consistance et valeur. (Cf Colloque de Cotonou, 1970, Les Religions Africaines, Paris 1972, pp. 402-403).

Dans la religion africaine, l'importance accordée à la vie se manifeste par une quête incessante de celle-ci. Toute l'action sociale ou individuelle de l'homme,

son rapport à Dieu et aux êtres créés vise cet objectif : accroître et renforcer la vie. La conscience qui se dégage des nombreux rites traditionnels, les rites sacrificiels pour conjurer le sort ou pour renforcer les conditions de la vie est que la vie dépend des justes rapports entretenus avec toutes les composantes de l'univers, sa dimension tripolaire « cosmothéandrique ». c'est dans la mesure où l'homme respecte les conditions établies par Dieu qu'il peut espérer maintenir cette vie autant que le rapport vital avec Dieu.

## **2. RELIGION CHRETIENNE ET VALEUR DE LA VIE**

### **2.1. L'ENSEIGNEMENT DE LA BIBLE**

#### **2.1.1 A PARTIR DES RECITS DE LA CREATION**

##### **A- 'L'ETRE-IMAGE DE DIEU », SOURCE DE DIGNITE**

Lecture du récit sacerdotal : (Gn 1, 1-2, 4a)

Gn 1, 26. 27 décrit la création de l'homme en ces termes : v.26 « Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bestioles qui rampent sur la terre ». v.27. Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il les créa'.

L'homme a été créé pour être à l'image de Dieu, en vue de l'image de Dieu qui en définitive est le Christ, 'premier né de toute créature', image parfaite du Père par qui tout a été créé. L'image de Dieu est donc moins un état qu'un projet. Elle est à réaliser dans l'histoire humaine. Elle est une réalité en accomplissement dont l'objectif final est la ressemblance au Christ. Aucun homme, en dehors de lui, ne la possède parfaitement. La réalisation du divin est le fruit d'une délibération divine spéciale, ce qui révèle que l'être humain a un apport spécial à

Dieu : « Faisons-l'homme... » L'homme n'a pas donc pas été créé pour exister seul ou à côté de Dieu mais en lien avec lui puisque « le mode d'exister de Dieu est d'exister avec ». Cette relation vivifiante qui l'unit à Dieu dans une même communauté de vie en fait un sujet de droits et de dignité et non un objet indéterminé que l'on peut subordonner à sa guise comme cela s'est produit (dans l'ignominie de l'esclavage et de la colonisation) et se produit encore en Afrique et ailleurs (dans la dictature et la répression). Un passage biblique en particulier apporte une précision sur cette identité référée à Dieu en définissant l'homme selon cette perspective relationnelle et communautaire.

## B- L'HOMME A ETE CREE POUR LA VIE QUI LUI VIENT DE DIEU

### Lecture du récit yahviste : (Gn 2, 4b-24)

Gn 2,7 écrit : « il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant ». Le souffle que reçoit l'homme n'est pas « la dispensation d'une âme séparée, mais la possibilité d'animer la chair, de lui donner vie, présence, parole possible ». L'origine extérieure et divine du souffle révèle que l'homme est venu à la vie par grâce. Il n'est pas l'origine de sa propre vie ? Il la reçoit d'un autre. Il ne saurait en disposer comme il l'entend puisqu'il n'en est pas la source et n'est pas capable de la produire *ex nihilo*. Dieu est l'unique auteur et le légitime propriétaire de la Création. « Si le monde a été appelé à l'existence par la libre volonté de Dieu, c'est qu'il est sa propriété la plus personnelle et qu'il en est, lui, le Seigneur » nous dit von Rad. La vie reçue exige donc de la part de l'homme respect à cause de sa provenance divine. C'est ce qu'illustre dramatiquement l'épisode du meurtre d'Abel par Caïn. Ce récit affirme la responsabilité de tout homme envers son frère et la nécessité de respecter la vie d'autrui et aussi notre propre vie. Il est également un refus de la violence comme structure des rapports humains. On ne peut donc que refuser et dénoncer toutes les formes de répression et de torture existant dans nombre de pays comme étant

contraires à un projet d'homme et de société régie par l'exercice de la responsabilité individuelle et collective vis-à-vis du frère. On ne peut que refuser tout ce qui favorise l'instrumentalisation et la manipulation induite de l'homme à des fins politiques, génétiques etc. D'autres « actes » de Dieu participent de la même volonté d'accorder à l'homme, vie, bénédiction et bonheur : il s'agit notamment du don du « *jardin de l'Eden* », qui préfigure l'élection et la terre promise et des biens qui lui sont attachés. A travers l'Eden, Dieu offre à l'homme la vie et les conditions de son maintien. « *Yahvé Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et li y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal* ». L'homme manifeste ainsi la gloire et l'honneur de Dieu par sa vie, par le maintien et la promotion de celle-ci. « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant* », disant Saint Irénée de Lyon.

### C- DES LIMITES A L'ACTION HUMAINE : LA QUESTION DE LA LIBERTE ET DU PECHE

Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort ». De l'interdiction de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ce qui est défendu à l'homme est le désir de se substituer à Dieu pour décider ce qui est bien et ce qui est mal et de refuser ainsi la condition de créature. La vérité sur l'homme et sur le monde nous vient de Dieu et non de l'homme. L'homme peut falsifier le bien ce qui est proprement le péché. En fait, Dieu entend préserver l'homme contre tout mal provenant d'une appréciation erronée de la réalité et donc aussi d'une certaine manière contre lui-même. Les exigences que Dieu trace pour l'homme sont elles aussi signes de son amour et

de sa solitude pour lui et pour toute la création. Il y a donc une limite à l'action de l'homme, celle qu'il lui impose son propre bien et celui de son semblable. Si le refus de sa finitude le conduit à la mort, sa reconnaissance quant à elle lui assure vie et bonheur. Voilà donc la direction que devrait emprunter l'homme pour se réaliser.

Cela nous rappelle que le péché au sens chrétien est cette non-correspondance au projet divin, cette erreur d'appréciation des moyens de la réalisation personnelle. La finitude de l'homme commande l'acceptation de la limite et de la possibilité de l'erreur ; l'homme peut certainement tout se permettre, mais à condition que ce tout conduise à son bien et au bien commun. Nous tirons certaines conséquences de toute cette réflexion. Une véritable théologie de la création sera toujours un appel pressant au respect de la dignité humaine et une véritable défense de la liberté et de la vie.

#### D- LES CONSEQUENCES NEGATIVES DE LA VISION ANTHROPOCENTRISTE

Une certaine lecture traditionnelle de Gn 1, 28 vu dans l'ordre divin de « dominer la terre » adressé à l'homme, une invitation à soumettre la terre et à exercer la domination de l'homme sur elle. C'est ce qu'on a appelé « ordre de la création » : Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer ». La réflexion théologique récente n'a pas manqué de critiquer les interprétations anthropocentristes d'une telle approche des textes de la Genèse. Celles-ci plaçaient l'homme au sommet et aux commandes de la création et en faisait le centre et la mesure de toutes choses. Le Concile Vatican II lui-même n'échappe à la critique, même s'il parle d'un gouvernement du monde en « justice et sainteté » et de référence au Créateur. Une telle vision anthropocentriste aurait été à l'origine de la conquête, la domination et la destruction de la nature, c'est-à-

dire la disparition progressive et massive du couvert végétal, des forêts, de la faune, la désertification, la pollution de l'air et aujourd'hui de la manipulation induite de la vie dans le domaine génétique etc. Ne faut-il pas que l'anthropocentrisme absolu trop souvent constaté dans les actions de l'homme contemporain devienne plus relatif, plus ouvert au transcendant pour créer un monde plus respectueux de la vie ?

### **2.1.2. A PARTIR DU DECALAGUE**

Cf Exode 20, 2-17 ou Deutéronome 5, 6-21.

Dt 5, 6-21

1. Je suis le seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte de la maison de servitudes.
2. Tu n'auras pas d'autres Dieux devant Moi.
3. Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur ton Dieu à faux...
4. Observe le jour du Sabbat pour le sacrifier
5. Honore ton père et ta mère
6. Tu ne tueras pas
7. Tu ne commettras pas d'adultère
8. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain
9. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain
10. Tu ne désireras...rien de ce qui est à ton prochain.

Le décalogue est composé de dix paroles dont les 3 premières sont consacrées à l'amour de Dieu et les 7 autres à l'amour du prochain. Au jeune homme désireux de connaître le chemin qui conduit à la vie, Jésus répond : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements ». Le décalogue composé de 10 paroles est une révélation avec Dieu. Il est l'expression d'un théocentrisme relatif, ouvert à l'homme et à son bien. Le décalogue propose Dieu comme sens

ultime de l'homme et condition de sa vie. Les paroles du décalogue qui concernent directement l'homme privilégient la valeur de la vie et condamnent la mort. Il est interdit de tuer et cela de manière absolue. « Tu ne tuera pas ». Le décalogue est donc une révélation, révélation de Dieu et donc de par ce fait même révélation de l'homme à lui-même. Dieu est la vraie mesure de l'homme. L'homme n'est pas sa propre mesure. Il est un être référé, rapporté à un autre. Le décalogue a un caractère absolu : il est la condition sine qua non de la vie. Il est aussi libérateur car il installe dans un espace de vie, il est au service de la vie.

## **2.2. L'enseignement du Magistère de l'Eglise**

Il regorge de document faisant référence à la vie. On peut citer *Humanae vitae* du Pape Paul VI. Mais le document le plus clair du point de vue de la question de la bioéthique est *Evangelium vitae* (L'Evangile de la vie) du pape Jean Paul II (Lettre encyclique du souverain pontife Jean Paul II sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine, Libreria editrice vaticana 1995). *Evangelium vitae* déclare que la vie humaine est sacrée et inviolable au n. 53 qui résume assez bien l'esprit de ce document pontifical : « La vie humaine est sacrée parce qu'elle comporte « l'action créatrice de Dieu » et demeure pour toujours dans une relation spéciale avec le Créateur, son unique fin. Dieu seul est le Maître de la vie de son commencement à son terme : personne, en aucune circonstance, ne peut revendiquer pour soi le droit de détruire directement un être humain innocent ». Par ces mots, l'Instruction *Donum vitae* expose le contenu central de la révélation de Dieu sur le caractère sacré et sur l'inviolabilité de la vie humaine.

En effet, la Sainte Ecriture présente à l'homme le précepte « tu ne tueras pas » comme un commandement divin (Ex 20, 13 ; Dt ; 17). Ce précepte...se trouve dans le Décalogue, au cœur de l'Alliance que le Seigneur conclut avec le Peuple élu ; mais il était déjà contenu dans l'Alliance originelle de Dieu avec l'humanité après le châtement purificateur du déluge, provoqué par l'extension du péché et de la violence (Cf Gn9, 5-6).

Dieu se proclame Seigneur absolu de la vie de l'homme, formé à son image et à sa ressemblance (Cf Gn1, 26-28). Par conséquent, la vie humaine présente un caractère sacré et inviolable, dans lequel se reflète l'invulnérabilité même du Créateur. C'est pourquoi, Dieu se fera le juge exigeant de toute violation du commandement « tu ne tueras pas », placé à la base de toute la convivialité de la société. Il est le « goël », c'est-à-dire le défenseur de l'innocent (Cf Gn4, 9-15 ; Is41, 14 ; Jr50, 34 ; Ps19/18, 15). De cette manière, Dieu montre aussi qu'« il ne prend pas plaisir à la perte des vivants ». Sg1, 13). Seul Satan peut s'en réjouir : par son envie, la mort est entrée dans le monde (Cf. Sg2, 24). Lui, qui est « homicide dès le commencement », est aussi menteur et père du mensonge » (Jn8, 44) : trompant l'homme, il le conduisit jusqu'au péché et à la mort, présentés comme des fins et des fruits de vie. (*Evangelium vitae. Lettre encyclique du Souverain Pontife Jean-Paul II sur la valeur et l'invulnérabilité de la vie humaine. Libreria editrice vaticana 1995, n. 53*).

### **3 RELIGION MUSULMANE ET VALEUR DE LA VIE**

Nous présentons ici rapidement quelques aspects essentiels de la doctrine islamique.

#### **3.1. Dieu est le créateur**

De lui vient la vie qu'il a donné à l'homme en lui insufflant : « C'est lui le connaissant du mystère et de la présence, le Tout - Puissant, le Miséricordieux qui si bellement fit toute chose par lui créée. Il inaugura la création de l'homme à partir d'une argile. Puis fit sa progéniture de l'émission d'un humble liquide. Et puis il l'équilibra, lui insuffla de son souffle, fit pour vous l'ouïe et la vue et le cœur d'Adam et Eve dans la Bible. (Cf Sourate 20, 115-123).

« Certes, nous avons créé l'homme d'une quintessence d'argile... nous revêtîmes l'ossature de chair, après quoi Nous le procréâmes d'autre création. Béni donc soit Dieu, le plus beau des Créateurs » (33,115-123).

A partir de l'affirmation de la grandeur de Dieu, le Coran décrit l'humilité de la condition de l'homme qui doit être le soumis, le musulman. Dieu n'a pas d'associé, il est unique, il n'y a de Dieu que Dieu et le plus grand péché c'est d'affirmer que Dieu n'est pas l'unique. « Dieu ne pardonne pas qu'on lui donne associé, et pardonne toute autre chose à qui le veut » (Sourate 4, 18). Dieu dans l'islam est représenté comme le connaisseur du mystère et de l'apparence, le Roi, le Très Saint, le Dispensateur de salut...Dieu le Créateur,...le Fondateur, A Lui les noms les plus beaux ». La connaissance de ce Dieu implique des comportements adéquats : « Invoquez dieu et détourné-vous de ceux qui sur la base de Ses noms commentent mécréances. Ils seront sanctionnés de ce qu'ils auront perpétré » (Sourate 7, 180). Partir de ces versets du Coran se dégage l'idéal de vie qui donne valeur à la vie.

### **3.2. La vie est soumission à Dieu**

La non soumission à Dieu est l'attitude opposée à l'islam. La valeur de la vie lui vient de sa soumission à Dieu le Créateur. (le principe de création).

La meilleure action consiste à invoquer Dieu et à proclamer sa grandeur. C'est l'application du principe de valorisation. La vie qui se dresse orgueilleusement contre l'unicité de Dieu est sanctionnée d'une punition. Celle qui se soumet à Dieu est bénie, elle est récompensée. C'est l'application du principe de gratification. « Dieu promet aux croyants et aux croyantes des jardins sous lesquels les ruisseaux coulent et où ils seront éternels, des demeures excellentes aux jardins d'Eden. L'agrément de Dieu est plus précieux encore : c'est le triomphe grandiose » (Sourate 9, 72).

### **3.2. Dieu seul est Maître de la vie et la vie humaine est sacrée.**

Dans l'islam, l'homme ne peut disposer de la vie d'autrui impunément. « Je vous dirai ce que votre Seigneur vous a interdit : ne lui associez rien ; soyez

bons envers vos parents ; ne tuez pas vos enfants par crainte de la pauvreté ; nous vous accorderons votre subsistance avec la leur –éloignez vous des péchés abominables apparents ou cachés ; ne tuez personne injustement ; Dieu vous l’interdit ». (Sourate 17, 31-33). Une autre tradition dit : « Et sauf en droit, ne tuez point la vie qu’Allah a rendu sacrée » (Sourat 17, 33). Le coran enseigne également que la soumission à Allah exclut le mensonge, le vol, le meurtre, l’adultère et la consommation de boissons alcoolisées ou de viande de porc. Ici se vérifient également le principe de gratification (châtiment, récompense) qui fonctionne comme un critère d’appréciation de la valeur musulmane et humaine en général.

### **Conclusion :**

La religion a pour fonction de faire passer l’être humain de l’extériorité à l’intériorité qui est importante pour la perception du sens profond de la vie. Elle a donc une place importante dans la vie des hommes et dans l’appréciation de la valeur de la vie. D. ZAHAN écrivait : « La religion constitue un dépassement de l’homme. C’est grâce à la valorisation de l’homme intérieur que l’être humain se hisse au-delà de ses limites pour ainsi dire naturelles, et accède aux dimensions des dieux » (Religion, spiritualité et pensée africaines, Payot, Paris 1970, p.88).

Je termine par ce mot éclairant en espérant que le propos aura apporté un plus pour la compréhension des phénomènes religieux dans leur rapport à la vie. Je vous remercie.

**Ab. Alexandre BAZIE, Professeur à l’UCAO/UUA**

Docteur en Théologie

Communication donnée le 5 Octobre 2007 au Congrès International de Bioéthique organisé du 4 au 6 Octobre à Ouagadougou (Burkina Faso).